

## le grand témoin

# “ Il fait bon vivre en Berry ”

Marie-Christine Haond-Bonnieu est professeur d'anglais à Châteauroux. Elle livre un regard humaniste sur l'actualité de la semaine écoulée.

**Lundi.** Ce sont les vifs échanges entre Arnaud Clément et Gil Avérous, lors du dernier conseil municipal, qui ont retenu son attention. « *Un titre fort mais qui dénonce les querelles intestines au sein d'un parti, querelles emblématiques de déchirements plus importants au niveau national dont les Français sont las, qui font perdre une énergie conséquente qui devrait être mise au service d'un redressement national. Elles laissent aussi une porte ouverte aux extrémismes de tous bords qui ne peuvent avoir court dans le contexte mondial actuel.* »

Ses nombreuses années à l'étranger lui ont appris « *beaucoup sur la qualité de ce qu'on a en France. On a la chance de vivre dans un pays structuré, avec des systèmes d'entraide en cas de difficulté. Il faudrait qu'on ait des hommes politiques qui aient le courage de prendre les bonnes décisions, même si ça fâche parfois un peu.* »

**Mardi.** « *Un grand coup de chapeau à cette jeunesse berrichonne de qualité qui ose prendre des initiatives et porter un regard sur le monde* », souligne-t-elle en référence à l'article consacré à de jeunes Castelroussins parmi lesquels figurent deux de ses anciens élèves, qui se mobilisent pour promouvoir le travail de l'Unicef. Une manière de souligner que les jeunes Berrichons peuvent réussir autant que d'autres. « *Il ne faut pas rougir d'avoir fait ses études en Berry. Combien j'ai d'élèves qui me disent qu'ils veulent faire un institut d'études politiques qui n'essayent même pas d'avoir Sciences po Paris parce qu'ils pensent qu'ils n'y arriveront jamais... Mais s'ils mettent leur travail au service de leurs objectifs, pourquoi ne l'auraient-ils pas ?* »

L'occasion, également, de s'interroger sur l'organisation de l'école et du collège, qui « *imposent aux enfants un parcours unique et figé. Études longues ou formations courtes, chacun doit*



Après vingt ans aux Capucins, Marie-Christine Haond-Bonnieu part en retraite.

*pouvoir trouver sa place. Environ 20 % des enfants ne savent pas lire en sortant de l'école primaire. Ils intègrent tous un collège où les redoublements n'existent plus. Il faut apprendre telle chose à tel âge. Avec un cursus plus souple, les enfants ne seraient plus en échec ; cela restaurerait l'estime d'eux-mêmes.* »

**Mercredi.** Incontournable du jour : les soldes. « *C'est une véritable institution du monde de la consommation. Encore faut-il pouvoir consommer. Les soldes sont devenus une période attendue par une certaine tranche de population qui ne peut pas consommer en dehors.* » Sa fonction d'enseignante a confié à Marie-Christine Haond-Bonnieu « *un observatoire privilégié de la société. Cela nous met en première ligne pour constater la détresse de certaines familles.* »

**Jedi.** Marie-Christine Haond-Bonnieu s'est arrêtée sur l'ascension sportive d'Amil Mubarak, l'un de ses anciens élèves, qui devrait intégrer le centre de formation de l'AS Montferrand à la rentrée prochaine. Une

porte d'entrée vers un autre sport : le football. « *La Berrichonne est quand même une institution. Je regretterais qu'elle descende.* » Elle qui était dans les tribunes lors de la finale de Coupe de France 2004 estime qu'il faut « *absolument maintenir ce pôle sportif qui fait partie des points forts de l'agglomération. C'est très fédérateur. Il n'y a qu'à voir la ferveur actuelle, les drapeaux aux fenêtres : le sport est un élément extrêmement important dans une société. Et ça fait parler de la ville.* » Un important facteur de promotion du territoire au même titre que la nature et la culture. « *On est gâtés avec le sud du département, la Brenne, les Lisztomanias, une scène nationale de grande qualité, le Festival de la voix, [Darc] le Festival Chopin et George Sand, qui est une formidable ambassadeur. Je me suis entendue déclamer des passages de La Mare au diable par des Cambodgiens à Phnom Penh quand j'ai dit que j'étais de Châteauroux ! On n'a rien à envier à d'autres. Il fait bon vivre en Berry.* »

**Vendredi.** Réchauffement climatique et montée des océans, Marie-Christine Haond-Bonnieu achève ce tour d'horizon par l'article consacré à El Niño. « *Les enjeux sont plus qu'importants, avec la disparition possible de certains pays et des cataclysmes humains.* » Notamment le Bangladesh où elle a vécu, « *uniquement constitué du delta de trois grands fleuves. Une terre existant aujourd'hui peut disparaître demain dans la crue de l'année.* » Pauvreté et périls écologiques poussent ces populations vers l'Europe, « *à la recherche d'une vie meilleure. Une organisation européenne et internationale pour trouver des remèdes à la condition de vie de ces gens sera un enjeu primordial et un défi auquel on ne pourra pas échapper. On ne peut pas refouler ces gens.* »

Et de conclure avec une « *pensée émue pour tous mes collègues syriens et mes élèves du lycée Al-Hourriet de Damas, qui sont maintenant devenus des grands adultes et qui vivent aujourd'hui dans un pays déchiré.* »

cd72c5d15570870fe28d49649b00051a1dc854030162421

## ●●● Riche du contact humain

De son certificat d'études obtenu aux Capucins à son dernier poste au sein de ce même établissement, Marie-Christine Haond-Bonnieu verra sa carrière s'achever la semaine prochaine. Professeur d'anglais « *par vocation* » depuis 1975, elle exerça durant trois ans au collège Touvent, avant d'aller courir le monde. Syrie, Ouganda, Indonésie, Bangladesh et Ghana : une vie autour du globe qui requit de la souplesse, entre enseignement de l'anglais et du français, d'une maternelle du Ghana au lycée américain de Dacca, « avec le



Une salle de cours des Capucins où elle enseigna l'anglais « *par vocation* ».

*même plaisir de la découverte et des aventures humaines* ». Quinze années à l'issue desquelles elle retrouva son Berry

« *de naissance et de cœur* », intégrant le collège des Capucins en 1993. Elle qui continue à voyager en Asie quatre à cinq

fois par an, « *l'occasion de cultiver encore mon anglais* », souligne la qualité du cadre de travail des Capucins où elle fut « *une enseignante heureuse* », participant notamment à la création d'une section européenne en 1999.

La semaine prochaine, elle partira donc à la retraite « *avec beaucoup d'émotion* », se remémorant « *le temps passé, le parcours effectué avec la création de cette section, les anciens élèves que l'on revoit, et ce contact humain extrêmement riche* ».